

## Lettre à mon ami Z de Mahdia (II)

Nouvel Art Poétique où la langue française entonne ses chants les plus beaux et exécute ses danses les plus trépidantes

Il va sans dire que la poésie classique a banni bien des mots de son lexique sous prétexte que seuls les mots d'une noblesse certaine devraient être employés; dans notre nouvelle manière de composer des poèmes léonins ou holorimes nous employons quant à nous tous les mots utilisés par la langue française d'aujourd'hui; comme nous aimons les mots brefs, nous optons alors justement pour des vocables de 4 syllabes tout au plus; de nos jours qui oserait parler de taximètre ou de stylographe pour taxi ou stylo?

En vérité le hic réel qui se pose à tout poète classique est représenté par l'e muet qui occupe 31% du volume syllabique de la poésie française classique; or cet e était considéré comme une voyelle pleine au XVI<sup>ème</sup> siècle cependant qu'il est muet aujourd'hui comme il le fut par le passé; aussi Malherbe le proscribit-il en raison de la déformation des mots qu'il entraîne si on le prononce pleinement; comme on ne pouvait l'élider ni le supprimer, les poètes se virent donc obligés de s'en servir avec tout le risque que cela comportait sur le plan phonétique.

Par ailleurs les règles qui régissent le maintien ou l'amuissement de cet e sont très délicates selon sa position dans le mot; quant à nous, nous avons systématiquement supprimé ce satané e de notre poésie depuis 2004 (cf. Condamnation, le Barcide, 2008); on ne pourra donc lire des vocables comme chevalier, empereur, gremlin ou orphelin puisque cette sacrée voyelle pose un sérieux problème phonétique.

D'un autre côté nous observons scrupuleusement toutes les règles de la prosodie classique française, notamment celles de l'hiatus, de l'éliision et des rimes masculines et féminines.

Nos vers léonins ou holorimes se présentent sous forme de stances à vers tétrasyllabes; comme ils sont évidemment brefs, comme il n'est pas de pause à l'intérieur de ces vers, comme la rime finale est rapide, on comprend que les rythmes de nos tétrasyllabes soient très accélérés, explosifs, pour ne pas dire simplement endiablés; or de tels débits dénotent émotion vive et forte exaltation contrairement aux débits lents qui expriment solennité et mélancolie; on voit encore que les rythmes de nos tétrasyllabes sont difficiles à supporter longtemps en raison précisément du retour rapide des rimes et de l'enchaînement des vocables ignorant les entraves de la ponctuation que nous avons réduite à sa plus simple expression.

Nous avons conçu des vers holorimes, c'est-à-dire que 2 par 2 ils ont des sonorités absolument identiques; c'est pour cette raison que nul ne peut les traduire en raison de l'homophonie parfaite qui les caractérise; qui pourra jamais traduire une symphonie?

Faut-il rappeler que la prosodie française classique a fait du compte des syllabes l'un de ses piliers fondamentaux? Nous n'y avons remarqué aucune métrique précise à la romaine, à la grecque ou à l'arabe; cela nous a vite poussé à entreprendre les remaniements de ces poèmes classiques en deux volumes distincts :(cf. Des Poèmes Classiques, le Barcide, 2008 et Ces Misérables du Panthéon, le Barcide, 2012); grâce à ces élucubrations nous avons prouvé que tous les poètes français (sans aucune exception) écrivirent des vers où règnent surtout le

déséquilibre harmonique et l'irrespect des volumes syllabiques qu'ils nous proposèrent; tel poète auteur d'un poème de 7 vers alexandrins ne nous présentait en fait que 75 syllabes au lieu des 84 initialement prévues; cela s'explique aisément par ce fameux e muet que l'on comptait à la fois comme une voyelle pleine et comme une voyelle caduque; en d'autres termes c'est comme si vous traitiez quelqu'un en même temps de vivant et de mort; cela est évidemment aussi absurde qu'inadmissible à nos yeux.

Nous avons remaniés 85 poèmes des plus célèbres composés par les 33 plus grands poètes que la France ait connus (depuis le XV jusqu'au XXe siècles); ainsi avons-nous démontré que le génie français a toujours ignoré l'art d'écrire des poèmes suivant des métriques précises et régulières; ces poètes s'étaient simplement contentés de vers syllabiques boiteux et déséquilibrés, négligeant souvent les règles strictes des hémistiches, des césures et des accents; qu'on ne vienne donc plus nous rebattre les oreilles en soutenant en toute ignorance naïve que tel poète voulait exprimer ceci ou cela en adoptant tel ou tel rythme...

Aujourd'hui nous présentons donc 99 volumes de vers léonins ou holorimes,[2012--2018] c'est-à-dire 400.000 vers (quatre cent mille) ou 20.000 poèmes de 5 stances à vers tétrasyllabes; devons-nous dire qu'il s'agit d'une expérience unique dans l'histoire littéraire universelle? En poésie française nous n'avons pu compter plus d'une vingtaine de piètres vers holorimes en tout et pour tout.

Nos stances riment de façon rigoureusement harmonique; nous affirmons alors de la manière la plus solennelle que nul avant nous n'a fait mieux chanter la langue française ni ne l'a fait mieux danser; par ailleurs ainsi jamais une autre langue n'a chanté ni dansé aussi intensément que la langue d'Île-de-France.

Nous affirmons avec non moins d'énergie que nous n'avons exclu aucun mot de notre lexique par ce que nous croyons simplement à l'égalité des phonèmes comme nous croyons à celle des hommes; il n'est pas de mot plus noble ni plus roturier qu'un autre, tout dépend de l'usage que l'on en fait.

Qu'on me montre quelqu'un vraiment capable d'écrire sans faute sous la dictée Ton char latent tond charlatan! Ta reine anglaise tare aine en glaise! Char oit vent d'ale charroi vandale! Au lit gars chie oligarchie!...

Les quelque cent professeurs de français (en France et en Tunisie) auxquels nous avons dicté quelques-unes de nos stances ont failli tous comme des gamins de 8 ans, nous dirons en termes plus clairs qu'ils ont eut un zéro pointé et que la fameuse dictée de Prosper Mérimée est une délicieuse tarte à la crème comparée à nos vers léonins.

Quand nous entendons un vocable ou un groupe de mots donnés, il nous arrive fréquemment d'entendre d'autres voix, d'autres sonorités absolument identiques à celles qu'une personne normale entend tout d'abord; à nous d'autres images s'imposent alors, d'autres visions qui ont toujours un ou plusieurs rapports phonétiques avec les phonèmes initiaux; saint Mitterrand entraîne automatiquement ceint Mythe errant, vaisseau d'hiver engendre vesce au dit vert; avons-nous besoin d'affirmer que ces avalanches de vocables qui nous assaillent sont aussi

tyranniques que sont surréelles et insolites les trombes d'images qui nous envahissent?Faut-il encore préciser que ces phonèmes à nous imposés sont absolument conformes à toutes les règles de grammaire, de prosodie, de phonétique et de syntaxe?

Dans l'espoir que je te reverrai bientôt, Cher Ami Z de Mahdia, je me permets de te quitter après t'avoir quelque peu longuement exposé ce nouvel art poétique qui m'a guidé pour la composition de mes 99 recueils de vers léonins ou holorimes.

Salah Khelifa, Nouvel Art Poétique, à publier, Monastir, Queens Café, le 8 janvier 2018.